

III. — Réparation.

Nous avons annoncé, en tête de cette adoration, la Foi, l'Esprit de foi ; ces deux sujets en effet sont intimement unis. La foi est principalement dans l'intelligence pour l'illuminer ; l'Esprit de foi domine la volonté pour la diriger ; c'est la foi devenue inspiratrice pratique de la vie.

Cependant posséder la foi et vivre de la foi sont deux choses que l'on aurait grand tort de confondre. Beaucoup ont la foi, sans vivre de la foi. Et de là vient la différence que l'on voit entre les prêtres : les uns sont tièdes, les autres fervents. Tous ont la foi cependant, et aucun ne voudrait s'arrêter avec une délibération formelle à rouler dans son esprit le plus léger doute sur une vérité de la religion. D'où vient donc cette différence que l'on aperçoit entre eux ? Ah ! c'est que les uns n'ont qu'une foi théorique tandis que les autres vivent pratiquement des pensées de la foi. Les uns, malgré leur foi, s'ennuient dans la retraite, languissent dans la piété, renoncent à l'étude, et donnent à l'ensemble de leur ministère l'aspect d'une terre en friche ; les autres puisent dans leur foi le goût de la retraite, de la piété, de l'étude, et de tout ce qui se rattache à l'exercice du divin ministère. Tous sont des croyants sincères, mais tous ne sont pas de *ces justes de Dieu* dont la foi est l'élément vital : *Justus meus ex fide vivit*.

À laquelle de ces deux catégories appartenons-nous ?

Vivons-nous tout imprégnés et illuminés des vérités éternelles ? Ne nous contentons-nous pas de les croire, de les méditer sèchement ? Les saisissons-nous, les contemplons-nous de ce regard fixe et assuré qui les rapproche de nous et nous les dévoile : *Invisibilem tanquam videns sustinuit*.

Est-ce à la lumière de la foi que nous jugeons toutes choses ? Est-ce selon ses données que nous prenons nos déterminations ; est-ce une vue de foi qui nous fait agir, dans nos œuvres les plus communes, comme dans les fonctions les plus relevées et les plus saintes ?

Ne faisons-nous pas trop souvent d'une manière humaine ou routinière les choses divines ? Et alors : que sommes-nous autre qu'une machine à sacrements ?

Quelle foi en particulier nous anime envers le T. S. Sacrement ? N'oublions-nous pas trop souvent la présence vivante de Jésus-Christ parmi nous, et traitons-nous l'Eucharistie avec tous les égards dûs à la Divinité elle-même ? Ah ! de combien de manques de foi pratique, ne se rendent pas coupables un grand nombre de prêtres envers le Sacrement de nos autels ! Bien des fois, à les voir, on pourrait se demander s'ils croient à la Présence réelle.

Humilions-nous d'être si peu *hommes de foi* ; réparons ; demandons pardon.

O mon Dieu ! quels sentiments de confusion m'inspire ma foi languissante, sans activité et sans vie ! que de fois n'y a-t-il pas contradiction entre ma vie et ma croyance ! Pardon !